

CYCLE DANIEL KEENE

Théâtre Darius Milhaud



Intéressant? Partagez cet e-mail sur les réseaux sociaux



Chers amis,

Bonjour,

Partez à la découverte d'un auteur, en ce moment, Daniel Keene : deux pièces de l'auteur australien sont en effet présentées actuellement au TDM, « Nuit, Un Mur, deux hommes » mise en scène par Cédric Grimois et « Marie et Marguerite » mise en scène par Alain Lahaye : deux pièces à deux personnages, respectivement deux hommes et deux femmes. Ne manquez pas ces deux textes profonds, incisifs et sensibles servis par de magnifiques comédiens. Bénéficiez des tarifs "Découverte" exceptionnels à 5 et 8€ sur les deux prochaines représentations proposés sur la billetterie en ligne Billetrédu (liens sous les présentations de chacune des deux pièces).

Au plaisir de vous accueillir,
Toute l'équipe du TDM

Pour visiter notre site :
www.theatredariusmilhaud.fr

Réservations et renseignements : 01 42 01 92 26



L'écriture de Daniel Keene

Entretien (extrait) avec Daniel Keene et Séverine Magois par Chantal Boiron (mai 2001)
Source : <http://www.ubu-apite.org/fr/magazine/sommaires/19-ubu-scenes-europe-numero-20-21>

« **UBU** : Ce qui m'a frappée dans ce que j'ai pu lire ou entendre de vos textes, c'est l'importance de l'écriture, l'importance de la langue. Dans un entretien, vous dites qu'une pièce de théâtre est un peu comme un poème. Comment travaillez-vous votre écriture ?

Daniel Keene : Je pense qu'une pièce est comme un poème dans la mesure où un poème, c'est du langage sous pression, comme une langue pressurisée, parce que vous ne pouvez pas écrire de mots superflus. Le langage est ce qui importe. Au théâtre, bien sûr, c'est pareil : la langue que vous écrivez doit être entendue et ne peut être entendue qu'une fois. Vous ne pouvez pas revenir en arrière. Vous pouvez revenir voir

le spectacle mais ce ne sera pas le même spectacle. Donc les mots doivent être en mesure de charrier leur sens, leur émotion et leur intention sur-le-champ, immédiatement. La langue doit être immédiate. Et la poésie est à l'origine un art oral – quelque chose qui est proféré et non écrit. Le lien avec la poésie se situe également ici, le théâtre étant quelque chose qu'il faut entendre. Quand j'écris, je suis très conscient de cela. Ce sera lu plus tard... peut-être. Les acteurs commenceront par lire le texte mais ensuite il leur faudra mettre ces mots dans leur bouche. Donc je suis très conscient du rythme, de la cadence de la langue, des sons de la langue. Vous devez alors vous demander si vous pouvez dépouiller la langue pour atteindre à une langue qui soit immédiatement comprise. Pouvez-vous faire cela tout en transmettant toutes sortes de sens ? J'aime écrire des choses qui peuvent être perçues comme ambiguës. J'aime investir le langage d'autant de sens que possible, d'autant d'information que possible, d'autant d'émotion que possible, mais en même temps conserver une langue très simple et très directe. C'est là pour moi le lien avec la poésie et, quand j'écris, c'est ainsi que je pense, j'essaie toujours de comprimer la langue et ensuite de la rendre immédiate et musicale.

Justement, la musique. Comment atteindre la mélodie de la langue ? Comment atteindre la musique par le langage ?

D. K. : Eh bien, encore une fois, c'est la même idée que pour la poésie. La poésie, la poésie lyrique en particulier, porte en elle une musicalité quand elle est lue à haute voix. Mais ce n'est jamais qu'une technique. Comment structurer un vers, combien de mots il comporte, où sont les ruptures, comment marquer une pause, où sont les élisions. Ce ne sont que des techniques poétiques. Il suffit de s'y connaître un tant soit peu en prosodie, en art poétique, pour faire en sorte que la langue produise cela. C'est comme d'apprendre à jouer d'un instrument. Et pour moi, l'instrument, c'est le langage. Je peux faire en sorte que la langue ait certaines résonances, parce que j'ai appris à le faire. Il s'agit juste en fait de prêter une attention absolue au nombre de syllabes contenues dans un mot, à la longueur de ce mot, à la façon dont le mot est prononcé, au mot que vous placez après ce mot-là. Par exemple, si une phrase est censée être âpre, par son sens, alors ses résonances doivent être âpres, son rythme doit être âpre, sa musique doit être âpre. Ce genre de choses peuvent être construites, littéralement. Mais là encore, vous pouvez faire l'inverse : quelque chose peut être très âpre mais vous pouvez le rendre lyrique ou mélodieux. Le théâtre est le lieu du langage. C'est un lieu d'images aussi. Mais je pense qu'au théâtre, à l'inverse du cinéma, le langage vient en premier et les images découlent du langage. Au théâtre, tout commence par les mots. Et le rythme.

Séverine Magois : En tant que traductrice, j'ai pu suivre, pas à pas, l'évolution de l'écriture de Daniel. J'ai rencontré Daniel en 1995. J'ai alors lu toutes ses pièces. Par la suite il m'a envoyé Terminus1 en 1997, La Marche de l'Architecte en 1998, et puis les pièces courtes... J'ai l'impression que l'expérience de la forme courte a été décisive dans son cheminement d'auteur. Son écriture est devenue plus radicale, de plus en plus économe. Le nom des personnages n'est plus indiqué – seul un tiret en tient lieu. Les textes ne sont plus ponctués. J'aimerais que Daniel parle de cette absence de ponctuation »

« MARIE et MARGUERITE »

Pièce interprétée par Solange Labat et Martine Demaret
Un lundi par mois à 19h15
Les 24 février, 24 mars, 28 avril, 26 mai et 23 juin 2014
Durée : 1h00



Point n'est besoin de faire un grand voyage pour partir à l'aventure, une chambre suffit. Marie et Marguerite y jouent avec des mots, des pensées, des silences, de la musique. La visite de l'une à l'autre les mène toutes deux vers un monde inconnu mais en terrain conquis, où il est question de pigeon, de tomate, de famille, et d'histoires qu'on aime à se raconter. Peu importe l'âge si l'envie mène le désir de vivre. Marie, aidée de Marguerite, et vice versa, dévoileront crument un univers impitoyable. Qui auront à cœur de s'envoler sur les ailes d'une espérance incertaine. En route vers leurs rêves, les deux pieds sur terre. Peut être une fin d'éternité. Et qui semblent y croire. Pas de réalisme, si ce n'est celui de l'imagination, leur dernier recours. Avec ce qui reste de souffle, des doutes et des jeux d'enfant. Donc rêver, parler du passé, évoquer le présent, frôler l'avenir. Dans « le manque de vie » ou un « jardin merdique », l'une s'égare l'autre pas. Entre Marie que sa maman appelait « mon petit oiseau » et Marguerite qui rêve d'être un flamand rose aux jambes fines comme des roseaux, une histoire toute de paroles gonflées d'incertitudes. Deux moineaux qui voudraient quitter le nid et finissent par s'endormir l'un contre l'autre. Rêver peut-être. Car demain est un autre jour.

Offres Découverte exceptionnelles : les places à 5 et 8€ en réservant sur Billetrédu

« NUIT, UN MUR, DEUX HOMMES »

Pièce interprétée par Philippe Blanchard et Jean-Pierre Vernizeau
Tous les vendredis à 19h15
Du 24 janvier au 28 mars 2014
Durée : 1h10



Entre émois et coups de gueule, Moe et Syd s'échangent leur joie, leur douleur, et partagent ce qui leur reste d'espoir.

Paroles d'auteur :

Daniel Keene dit de ses personnages « je veux qu'ils ressentent leur âme à la surface de leur peau, que leur vie intérieure naisse et soit portée dans chaque geste, chaque parole. »

Paroles de spectateurs :

« Moe et Syd nous accompagnent dans un sombre voyage au bout de l'humanité .../... Syd et Moe survivent plongés dans un temps suspendu, un "maintenant qui vous tue" .../... et qui pourtant s'alimente constamment de souvenirs provenant d'une autre vie, celle du passé.../... Daniel Keene nous ramène aux sources même de ce qui fait des êtres humains.../... le spectateur rentre dans la salle, jetant un oeil sur l'homme au dos courbé s'affairant près d'un banc. Pas de chichi, on rentre directement dans l'univers de deux hommes désabusés.../... l'utilisation précise des éclairages transforment un mort vivant en créature magnifique dans l'expression philosophique de sa souffrance.../... leur vision de la vie transcende toutes les barrières, les conditions de vie ou sociales.../... drôle et émouvant, une mise en scène équilibrée et de très belles lumières.../... »

Offres Découverte exceptionnelles : les places à 5 et 8€ en réservant sur Billetrédu

Biographie

né en 1955 à Melbourne (Australie), il écrit pour le théâtre, le cinéma et la radio depuis 1979. Découvert en France par une lecture d'Une heure avant la mort de mon frère au Vieux-Colombier (1995, éditions « Lansman »), il écrit des pièces longues et courtes, et fait de ces dernières ses « quatuors à cordes », redécouvrant le théâtre un art qui, à l'instar de la poésie, est condense.

De 1997 à 2002, il travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Ariette Taylor, avec qui il fonde le Keene/Taylor Theatre Project pour créer Beneath Heaven, the ninth moon et half & half, ainsi qu'une trentaine de pièces courtes. Il collabore également avec le réalisateur australien Alkimos Tsilimidos qui porte à l'écran deux de ses pièces (Silent Partner, 2000 et Low, 2006) et lui commande le scénario de Tom White (Festival International du Film de Melbourne, 2004).

Après une relative traversée du désert dans son propre pays, The Serpent's Teeth est créée par la Sydney Theatre Company en 2008. En octobre 2010, la Melbourne Theatre Company crée Life Without Me (Festival International de Melbourne). Certaines de ses pièces ont été distinguées par de prestigieux prix dramatiques et littéraires.

Dès 1999, son théâtre donne lieu à de nombreuses créations en France et dans d'autres pays. Parmi elles : Jacques Nichet (Silence complice, 1999), Alexandre Haslé (La pluie, 2001), Laurent Gutmann (terre natale, 2002), Laurent Laffargue (Terminus, 2002), Renaud Cojo (La Marche de l'architecte, Festival d'Avignon 2002), Laurent Hatat (moitié-moitié, 2003), S. Müh (Cinq Hommes, 2003), Maurice Bénichou (Ce qui demeure, 7 pièces courtes, 2004), Didier Bezace (avis aux intéressés, 2004), Robert Bouvier (Cinq Hommes, 2008), Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma (ciseaux, papier, caillou, 2010). Il écrit régulièrement à la demande de compagnies et de metteurs en scène français (les paroles ; la terre, leur demeure ; Le Veilleur de nuit ; L'Apprenti) et a été plusieurs fois accueilli en résidence, notamment au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers en 2004. Cinq de ses pièces ont été diffusées par France Culture.

Son œuvre, principalement publiée chez Théâtrales, est traduite et représentée en France et sur l'ensemble des territoires francophones par Séverine Magois.

Source : <http://www.tabula-rasa.fr/compagnonnages/avec-les-auteurs/daniel-keene.html>

Carte-Pass Théâtre Darius Milhaud : 24€
3 spectacles au choix / valable 1 an.



Théâtre Darius Milhaud, 80 allée Darius Milhaud,
75019 - Paris
Métro Porte de Pantin (ligne 5) / Tram T3 arrêt Porte de Pantin
Réservations : 01 42 01 92 26



Christophe Hay : chargé de communication